

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 11

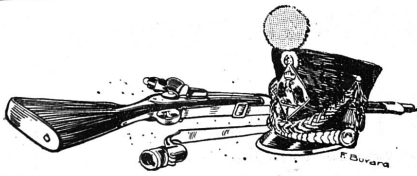
PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



NOTES DE JEAN-MARC BUSSY
(Suite.)

« Dans une autre rue, le sergent Tanner, commandant le peloton où je me trouvais, reçoit une balle dans la tête. Il tombe raide mort. Mon sergent, Mayor, ramasse son havresac. On nous fait feu dessus de tous les côtés, des fenêtres et des toits.

« J'entre plus loin dans une cour. J'y fais sept prisonniers, ayant leurs armes à la main.

« Nous trouvons sur un toit, où nous sommes montés par la lucarne, un Vaudois du nom de Grivel, qui avait passé aux Espagnols.

« La ville est reprise à l'ennemi. Quand nous arrivons au quartier général, le commandant nous dit : « Braves ! la pénible journée que vous venez de passer fait honneur à notre nation. Vous m'avez amené 13 officiers et fait plus de 200 sous-officiers et soldats prisonniers de guerre. En outre, bon nombre d'ennemis sont restés sur le carreau. Grâce à vos efforts la ville est encore à nous... »

« J'avais fait à moi seul 12 prisonniers. Le commandant, qui a vu les 12 gourdes que j'avais rapportées, me dit : — Eh bien ! voilà 12 prisonniers que tu as fait ! Je m'en souviendrai... Et ta jambe, comment va-t-elle ? — Très bien, colonel. Ce n'est qu'une égratignure.

« Nous avons eu 32 hommes hors de combat, tant morts que blessés. Le capitaine a reçu trois blessures et meurt après trente heures de souffrances.¹ Il avait été décoré de la légion d'honneur. Pierre Henry, de Vullierens, Pavillard, d'Orny, sont morts sous les balles. Un seul des nôtres a été fait prisonnier. Il a pu s'échapper et nous rejoindre.

« Quelle pénible journée !

« Le lendemain fut calme. Mais notre chef est prévenu que 2000 hommes de bonnes troupes s'avançaient pour nous attaquer.

« Un conseil de guerre auquel assiste le commandant des troupes savoyardes, décide que nous partirons pendant la nuit... »

Nos troupiers passent à Villadongos, joli village où ils demeurent trois semaines. Ils prennent part à la fête de la Saint-Jean et dansent au son des castagnettes et des tambourins.

« Astorga, jeudi 5 juillet. — Nous trouvons ici un bataillon du 4^e régiment, arrivé de France.

« Les tambours des grenadiers Perret et Rey dépendent la cloche d'un couvent abandonné et la traînent sous une voûte. Tous les jours, ils en font sauter des morceaux, qu'ils vendent à un paysan. J'ai profité de l'aubaine.

« Puebla de Sanabria, lundi 31 juillet. — Nous arrivons au nombre de 2000 hommes environ, sans artillerie. Les Espagnols, apprenant notre approche, ont abandonné la ville. Les environs sont complètement pillés et déserts. De hautes montagnes nous entourent.

« Nous trouvons dans la ville deux beaux canons de bronze, malheureusement encloués ; des boulets, des obus à mitraille. Quant à la poudre, ce que l'ennemi n'a pu emporter a été jeté avec des cadavres dans le seul puits de la caserne.

« Les cartouches que nous avons dans nos gibernes constituent notre seule munition. Notre provision de vivres est petite : vaches maigres et quelques caissons de biscuits. La plupart des habitants ont fui.

« Telles sont les conditions dans lesquelles le général Seras nous quitte, le 31, dans l'après-midi, avec l'ordre exprès de n'abandonner la place sous aucun prétexte et de la défendre jusqu'à la dernière extrémité. Il nous promet de nous envoyer dans deux jours des canons, de la poudre et des vivres.

« Le 1^{er} août, nous apercevons une patrouille

¹ C'était le capitaine Hundbiss, commandant des volontaires.

ennemie sur la hauteur, du côté du midi. Le 2, nouvelle patrouille plus nombreuse. Nous commençons nos préparatifs de défense. Nous déparons la grande rue, et utilisons les matériaux obtenus pour doubler les murs qui nous séparent de la ville basse.

« Le même jour, un espion nous apprend que le général portugais Silveira vient d'arriver avec 500 hommes de cavalerie dans un village à une lieue d'ici et que nous allons être attaqués le matin par 10.000 Portugais et Espagnols.

« Notre chef de bataillon de Graffenried envoie alors 25 de ses dragons porter la nouvelle au général Seras, qui se trouvait à Benavente, à 14 lieues de nous.

« Le 3, de bon matin, nous voyons une colonne ennemie sur l'une des hauteurs environnantes. Aussitôt les canonniers Rochat et Gally pointent une des deux pièces que nous avions trouvées et qui se trouvait chargée. Ils introduisent quelques grains de poudre par un petit trou que le clou a laissé à la lumière... Le coup part ! Le clou aussi, de sorte que nous pourrions au moins nous servir de cette pièce.

« Mais d'autres colonnes ennemies surgissent sur tous les monts d'alentour. A sept heures du matin, nous nous voyons entièrement cernés. Nous sommes tous à nos postes, prêts à faire notre devoir.

« Les premières colonnes qui s'avancent sont reçues par les décharges nourries de nos fusils à pierre et par quelques coups de notre coulevrine. Elles reculent, puis reviennent à la charge.

« Le général espagnol nous envoie un parlementaire, accompagné d'un trompette portant un drapeau blanc. Il nous somme de nous rendre. Le général portugais en fait autant. M. de Graffenried répond : « Nous sommes Suisses ; nous connaissons notre devoir et nous saurons le remplir ! »

« L'attaque recommence. L'ennemi s'avance jusque dans les faubourgs, Mais notre feu l'oblige à se retirer. A 3 heures, nouveau parlementaire.

« Même réponse. On lutte jusqu'à la nuit. Nous avons muré la porte de notre petite forteresse. Nous avons eu, en cette première journée, deux morts et quelques blessés.

« La journée du 4 se passe à renforcer le mur qui nous protège, tandis que l'ennemi creuse des tranchées pour se rapprocher du mur d'enceinte.

« Notre tambour Gilibert, de Chavornay, déserte et passe à l'ennemi.

« Le 6, on nous attaque avec le canon. Une partie du mur tombe aux premières décharges.

« Je reçois une balle au sommet de la tête. Je tombe. Mon caporal Modoux et mon camarade Marme me relèvent. Ce n'est pas grave. Mon képi est percé. Un peu de la peau du crâne est enlevée et le sang coule de l'écorchure. Je bois quelques verres de vin et je peux bientôt reprendre ma place.

« Le faubourg du côté du couchant est complètement occupé par l'ennemi. Nous apercevons les canons des fusils passé entre les tuiles des toits.

« Tinguely s'offre au commandant pour aller porter de nos nouvelles au général Seras. Nous le descendons de nuit au moyen de cordes.

« Nous réparons pendant la nuit les ouvrages détruits par l'artillerie. La ville basse vient d'être occupée par les Espagnols.

« Hussy, qui se trouve à mon côté, reçoit une balle dans l'estomac. Il meurt après deux heures de souffrances.

« Le 7. Nos grenadiers s'aperçoivent qu'on sape le mur depuis la maison voisine, près de la porte.

« Du côté espagnol, comme du côté portugais, on nous somme, avec menaces, de nous rendre sur-le-champ. Nous renvoyons les parlementaires.

« Dans les courts armistices, nous pouvons causer avec les soldats ennemis. Ils nous offrent du pain et du vin, que nous refusons, bien que nous en ayons grand besoin... Quelques-uns nous déclarent que si nous ne nous rendons pas, nous serons tous passés au fil de l'épée.

« Du 8. Nos tambours battent toujours la diane au haut du château, à côté du drapeau qui

flotte. Nous sommes jour et nuit à nos positions. Aucun secours n'arrive.

« A 11 heures, nous voyons passer des dragons français, prisonniers de guerre, conduits par des cavaliers portugais. On nous jette des billets donnant de mauvaises nouvelles des troupes françaises. »

Il y avait eu en effet une bataille sur le plateau d'Orono. Les Français avaient été vaincus. Marmont avait remplacé Masséna.

Un peu plus tard, le roi Joseph, obligé de quitter de nouveau Madrid, s'était retiré devant les forces supérieures de Wellington, jusque dans les plaines de Vitoria. Les Anglais s'y étaient présentés le 21 juin et y avaient remporté une victoire complète. Les Français avaient été contraints de reculer jusqu'aux Pyrénées.¹

« Du 9. Nous avons déjà 25 morts, dont un lieutenant, et 42 blessés. Nous venons de passer la nuit la plus pénible que nous ayons eue. Tous en faction le long du mur, sans pouvoir tirer, nos munitions étant presque épuisées. Nous avons craint un assaut pendant la nuit. Deux tués et cinq blessés.

« Ce qui nous fait le plus souffrir, c'est le manque d'eau. Nous sommes obligés de descendre du rempart pendant la nuit et d'aller en puiser à la rivière au moyen de nos petits bidons, au risque d'être pris par les patrouilles ennemies.

« Il me reste six cartouches. Mes camarades n'en ont pas tous autant. Les feux des assaillants redoublent. La ville est pleine de troupes. N'ayant plus de munitions, nous partageons les balles qui restent en quatre, puisque nous ne tirons plus qu'à bout portant. Nous mettons la moitié de la cartouche pour un coup. Beaucoup de fusils sont hors d'usage ; les batteries sont abîmées, et les pierres à feu font défaut.

(A suivre.)

A. Roulier.

¹ Regnault, ouvrage cité.

Ruse féminine. — Oui, tu es gentille dans cette robe, mais je sais ce qu'elle me coûtera...

— Chéri, est-ce que je pense à l'argent, du moment qu'il s'agit de te plaire ?

Il est aveugle. — Voici un sou, mon pauvre homme. — Oh ! merci, merci, monsieur !... Je savais bien que vous n'oublierez pas le pauvre aveugle, dès que je vous ai vu tourner à l'angle de la rue...

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

**Achetez vos chemises
chez le spécialiste**

DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie
BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Dégustez tous

les excellents vins

Aigle et Yvorne 1926

CH. HENRY, AIGLE
Tél. 78

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.

Fabrique de Draps

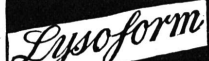
(Aebi & Zinsli) à Sennwald (Ct. St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour **Dames et Messieurs**, couvertures de laine, des laines à tricoter et pour travaux de tapis.

On accepte aussi des **effets usagés de laine** et de la laine de moutons. Echantillons franco.

Attention aux contrefaçons! Nous informons le public qu'il n'y a ni produit similaire, ni remplaçant le **LYSOFORM**, mais des contrefaçons dangereuses ou sans valeur!

Exigez les emballages originaux portant notre marque brevetée :



Flacons : 100 gr. : 1 fr. ; 250 gr. 2 fr. Savon toilette : 1 fr. 25. —

Fabrique et bureaux : **S. S. A. LYSOFORM**, Lausanne-Flon.



GRAISSE A TRAIRE SIMOND

La Graisse à traire Stérilisée «Simond» est appréciée par des milliers d'agriculteurs, grâce à sa composition scientifique et à ses propriétés adoucissantes.

En vente partout.

S seuls fabricants :

Drogueries Réunies S.A.
Lausanne

Vient de paraître

L'Indicateur Vaudois

1928

(Fondé en 1875)

SEUL livre d'adresses de Lausanne et du Canton de Vaud établi d'après les recensements officiels (1650 pages).

Refusez toute imitation

Prix : Partie I . . . Fr. 7.50
» I/II » 13.—
Complet . . . » 17.—

En vente au Bureau : Jumelles 4, Lausanne et dans les principales Librairies et Papeteries.

MALESSERT



Vin connu et classé parmi les

lors crus vaudois

Très apprécié des connaisseurs
Médaille d'or, Berne

Bujard & Fils

VINS
LUTRY

Seuls concessionnaires



Henri ROSSIER et ses Fils
successeurs

VILLENEUVE BÉCHERT-MONNET & Cie LAUSANNE



FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC

Aug. MOULIN

Mauborget, 1 LAUSANNE

Catalogue gratis sur demande Tél. 35.01

TIMBRES METAL

Dateurs, Numéroteurs, etc.

RÉPARATIONS

Plaques émaillées. Plaques gravées.

MAISON DU VIEUX

44, Martheray, Lausanne, tél. 9106 se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 91.06, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu ; chèque postal No 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.

IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON
Administration
du
CONTEUR VAUDOIS
9, Pré-du-Marché, 9
LAUSANNE

Bonnes Pintes de Chez nous

où un accueil toujours chaleureux
vous sera réservé.

Lausanne

Hôtel de France

Angle r. St-Laurent, r. Mauborget
Cuisine soignée
Cave renommée

Grand Café-Brasserie - Grande salle pour sociétés.

Concerts tous les jours
Se recommande P. Feraldo

Taverne Lausannoise

Montée St-Laurent 16
Vins de 1er choix

Spécialités : Croûtes au fromage et Fondues
Téléphone 8908 Henri Röthlisberger, nouveau tenancier.

Café National

Spécialités de charcuterie de campagne
Croûtes au fromage et fondues
Viande sèche

Tél. 88.41

RUE NEUVE Louis Schmidlé

Hôtel-Café de l'Etoile

Montée St-Laurent, 5
Complètement restauré
Tél. 24.74

Consommations de 1er choix - Jeu de quilles - Billard
Salles pour Sociétés - CHAMBRES depuis Fr. 3.—
Chauffage central - Eau courante chaude et froide - Chambres de bains - Arrangement pour séjours prolongés - Fondues, Croûtes au fromage - Saucisses de campagne P. ROULIER

Petit-Chêne, 3 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 29.54



Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés. Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur



Place Palud No 3, LAUSANNE

Téléphone 47.80

Chèques postaux No 1526

Administration des Annonces du Conteur Vaudois
Réception des Annonces pour tous les Journaux et Revues

Elaboration de plans de réclame.
Répartition et contrôle de budgets par voie de journaux, affichage, imprimés, etc.

L'Illustré

Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour, illustrés et fort bien commentés.

Beaux feuillets. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme.

Siège social : Lausanne, 27 rue de Bourg. - Abonnement 3 mois, fr. 3.80.

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.

— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte

Administration : Pré-du-Marché 9, Lausanne

Théâtre Lumen

Du vendredi 16 au jeudi 22 mars 1928

Dimanche 18 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30 précises

Un grand succès d'émotion

LA LETTRE ROUGE

Merveilleux film artistique et dramatique à grand spectacle, interprété par

Lillian GISH

Henri B. WARDHALL

Karl DANNE

Lars HANSON

Mise en scène de Victor SEASTROM

Film Metro-Goldwyn-Mayer.

Distribution par G.-M.-G.

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Du Vendredi 16 au Jeudi 22 mars 1928

Dimanche 18 : matinée ininterrompue dès 2 h. 30

2 grands succès

ÇA C'EST PARIS !

Splendide comédie dramatique moderne en 4 parties, interprétée par Lilyan TASHMAN Monte BLUE

Sidney CHAPLIN

dans

LA BONNE DU COLONEL !

Grande comédie comique en 4 parties.

Demandez

l'Almanach du Conteur Vaudois